



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

I.—No. 15.

QUEBEC, SAMEDI, 20 JUILLET 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIN.

UILLETON DU "CANCAN."

20 JUILLET 1878.—No. 1.

TOIRE DU PÈRE RAMASSIS- RAMASSAT ET DU MOUSSE FLAGEOLET.

était en l'an de grâce 1833, à
du brick de l'Etat l'*Alcibiade*.
drec, le conteur du bâtiment, ayant
mé sa pipe, s'était assis à plat pont,
sa appuyé contre l'assise d'une carole
; son auditoire habituel l'entou-
rait à qui réclamerait à cor et à
un conte du feuilletoniste émérite,
lousa, cracha, se gratta l'occiput,
commença en ces termes.

—Cric, érac ! sabot, cuiller à pot,
prenez l'oreille, mes fistons, car vous
sachiez pas et j'y étais, à bord la cor-
de la *Sémillante*, s'entend naviguant
long de la côte d'Afrique, voici de
plus d'unées que tu n'as de dents,
à vieux Michel, puisque le docteur
mis à la ration de pain en place de
cuit, — l'avantage qu'il y a d'avoir
le mal de terre (le scorbut) ? — Pour
dire, c'était du temps que les bou-
s de guêtre étaient en fleur.

Donc, nous avions à bord un artiste
savant naturaliste, quoi ! Quand
nous étions au mouillage, il descendait
les jours à terre, histoire de raser
un tas d'ordures, que sa cham-
puaient comme cinq cents rations de
mage ! Oui, c'est la pure vérité. Il
ait un drôle de grément, cet autre
nous appelions dans l'équipage le
père Ramassis-Ramassat ; sur le dos un
léger d'étui en fer-blanc deux fois
longs comme le sac d'un trouper,
à gibecière en filet en place de gi-
rte, avec un marteau dedans à seule
de casser des cailloux, une serpe,
ciseaux et un tas d'outils pareils ;
à la tête, un grand chapeau de paille
tubé en liège par dedans pour y pi-
er les bigaillies (insectes), les mou-
es, les cancrelas, les araignées et
ait ; devant sur la poitrine, une poire
poudre une provision de plombs de
toutes sortes, des balles et de la cen-
de, pour tuer les grosses bêtes et les
tits oiseaux ; sur l'épaule, un fusil,
un sac en étamine ou approchant,
à crocher les papillons ; et dans ses

poches du papier comme un notaire,
des crayons, des cartons d'épingles, un
tremblement de bêtisailles ! A ses
jambes, des guêtres en cuir qui mon-
taient par-dessus le genou ; pour le
reste, une longue veste en calicot, ha-
billement des colonies.

Il était envoyé de Paris avec de
beaux appointements, à preuve qu'il
mangeait à la table du commandant, et
qu'il avait la plus grande des cabines
de dunette.

Quand nous étions au large, il com-
mençait à *dispenser* ses bigaillies, ses
poissons, ses oiseaux. Ils appellent ça
empailler. Mais c'était du coton qu'il
mettait dedans, hormis qu'il les logeait
dans l'esprit de vin. Il sortait aussi de
sa boîte en fer-blanc des herbes de
toutes qualités ; des fleurs, des
racines, des feuilles ; et il arrimait la
chose dans un grand rôle d'équipage
avec des écritures..... Je ne sais
pas à quoi son travail profitait, mais je
sais bien qu'il travaillait plus que
quatre nègres, dame ; et qu'il ne vo-
lait pas son argent. Non, foi de mate-
lot !

Pour lors, nous avions aussi à bord
un mousse, un gentil garçon, qu'on
appelait Flageolet, vu qu'il jouait du
sifre mieux que le fameux Flaska, si
c'est possible. Le commandant dit à
Flageolet de servir le père Ramassis-
Ramassat. Voilà qui va bien !

Pas malin pour Flageolet ; sa pre-
mière consigne, vois tu, les agneaux,
c'était, dit le père Ramassis de rien
toucher dans la cabine, hormis de faire
la couchette, cirer les souliers et
mettre l'eau dans la gargoulette.

Il y avait des coquilles pendues à
des crocs pour faire sortir la bête de
dedans ; il y avait des limas, des arai-
gnées, des bêtasties de toute espèce.
Ne fallait rien astiquer, rien balayer.
Ces coquilles, ces herbes pourrissaient,
la chambre avait l'air d'un fumier,
ça n'y faisait rien. Mon Flageolet
était donc comme un prince à bord.
Mais il avait un défaut ce mousse-là,
une idée à lui, il voulait comprendre à
quoi servaient les inventions du père
Ramassis-Ramassat.

Cette idée-là, encore passe ; mais
quoiqu'on lui eût bien recommandé de
ne rien toucher, il ne manquait pas de
tout tourner et vider sitôt que son pa-
tron était à la pêche.

Ça fait qu'une fois le père Ramassis-
Ramassat nous arrive à bord, portant
son grand bahut en fer-blanc tout rem-
pli de je ne sais pas quoi, amarré avec
un bout de ligne, ficelé, rousté, souqué
tout du long, pire qu'une carotte de
tabac. Il avait l'air content comme on
ne l'a jamais vu. Nous nous disions
l'un l'autre : " Apparemment qu'il
aura trouvé un trésor ou une fortune."

Tu vas voir, les anciens, ce que
c'était que ce soi-disant trésor.

A bord de la *Sémillante*, tout
comme ici, vois-tu, on bavardait : "De-
vinnille ce qu'il y a dans la boutique
du père Ramassis-Ramassat ? — Je
gagne que c'est un lingot d'or fin qu'il
aura piqué en cherchant ses cailloux !
dit un provençal. — Bah ! c'est quel-
que gris-gris du pays nègre, un secret
pour guérir toutes les maladies !" re-
pond un Breton. Faut dire que, pour
lors, nous étions au bas de la côte de
Guinée.

—Tiens ! tiens ! une supposition !
dit Thomas Coquille, un farceur fini,
le père Ramassis-Ramassat n'a ramassé
des dents d'éléphant, voilà pourquoi
ça semblait si lourd."

Nous dég-issions de même, et cha-
cun y mettait sa finesse, de manière
qu'il y en avait qui disaient : il a trou-
vé la graine qui fait pousser l'or et
l'argent comme champignons en pièces
de six francs. Et on riait, mais Flageo-
let était dans son coin qui ne riait pas,
vu que son maître avait commencé
par le siffler à la porte et s'était enfer-
mé en dedans à double tour.

Le lendemain matin, avant d'em-
barquer dans le canot pour descendre
à terre, le père Ramassis appelle
Flageolet,

"Mousse, dit-il, tu feras mon lit,
et après tu fermes ma porte à clef ;
délietoï surtout de rien, ouvrir, ne
touche à rien ; je te le défends expres-
sément.

—Soyez tranquille, monsieurs, ré-
pond mon Flageolet."

Mais le gars n'a pas plutôt arrangé
la couchette, qu'il commence à fouiller
partout, afin de trouver ce que le père
Ramassat portait la veille dans son
bahut en fer-blanc ; puisqu'à sa cou-
tume il était retourné à la classe avec
sa mécanique sur le dos, vide comme
de juste ot de raison.

Commence par ouvrir les tiroirs de

la commode ; là il avait parmi les effets
du bonhomme, des cailloux, des oiseaux
empaillés, des boîtes à papillons : Fla-
geolet cherche ailleurs. Dans le bu-
reau, pas davantage : des paperasses,
des écritures, des bouquins avec des
fleurs à la serre dedans. Voici qu'à la
mon curieux de mousse vient à penser
à un gros baril qui était accoté dans
un trou noir entre la cloison et la cou-
chette. Il le déballe au milieu de la
cabane, ça pesait ! Il y avait sur le
couvercle un tas de cailloux ; et d'ha-
bitude le baril était ouvert.

"Voilà la chose, se dit Flageolet,
je vas bien voir qui est-ce qui a tort ou
qui est-ce qui a raison ; si c'est Tho-
mas Coquille ou madurec ou n'importe
lequel."

Le bonhomme Ramassat avait fait
des amarages. Flageolet regarde
soigneusement pour les refaire de
même après, ôte les cailloux, démarre
tout ; — ne restait plus que le cou-
vercle.

"Flageolet le lèvera, Flageolet ne
le lèvera pas !" voilà ce que vous
commencez à dire..... Tiens, Bi-
niou, tu fais la mine, et tu penses
comme ça : "Puisqu'il avait défait la
ficelle et ôté les cailloux, bien sûr qu'il
ôta le couvercle," qui étoit fait, soit
dit par occasion, en forme de trappe
avec des petits trous dedans, en ma-
nière d'une écumeire ou d'un petit
tamis. Et bien, non ! il ne l'ôta pas !...
Il ne l'ôta pas ! par la raison que le
couvercle s'ôta tout seul.

En même temps voici qu'un gros
serpent qui était logé dans le barel se
mâta tout debout sur sa queue, en
sifflant comme le sifflet du maître d'é-
quipage.

Ah ! Flageolet ! qu'as-tu fait là ?
De la jolie bezogne, et que dira Ra-
massis-Ramassat ? Il t'en cuira, Fla-
geolet ! ça va t'apprendre à manger la
consigne, à être curieux, menteur et
désobéissant !

Mais mon flageolette ne s'en dit pas
tant. N'a pas plutôt vu la tête de
qu'il commence à ouvrir la porte et à
se sauver sur le pont, en criant : "Jé-
sus, Seigneur ! miséricorde !" pire que
si le grand diable d'enfer lui appuyait
la chasse.

L'officier de quart le pensait fou, et
commandait qu'on lui amenât par l'o-
reille, mais il n'avait pas fini de par-